

  
المؤسسة الوطنية للمتاحف  
+٤٥0944 +٥٥0804 | ٢٤084٥٢٦  
FONDATION  
NATIONALE DES  
MUSÉES



# ISOURTNA صورتنا

MARDI 14 JANVIER 2020  
MUSÉE NATIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE  
FORT ROTTEMBOURG/BORJ EL KEBIR

**DOSSIER DE PRESSE**

# SOMMAIRE

1. Mot du président de la Fondation Nationale des Musées
2. Présentation
3. Organisateur
4. Communiqué de presse
5. À propos du Fort Rottembourg / Borj El Kebir
6. Photographes exposés
7. Remerciements
8. Informations pratiques
9. Parcours de l'exposition



# Mot du président de la Fondation Nationale des Musées

Le Musée National de la Photographie viendra enrichir la palette des musées de Rabat « ville lumière, capitale marocaine de la culture ».

La Fondation Nationale des Musées offre les cimaises du Fort Rottembourg à des jeunes photographes, à travers une carte blanche à Yoriyas, jeune photographe marocain, pour montrer et exposer leur travail, car nous travaillons aussi pour la jeunesse.

Le Musée National de la Photographie se situe dans le quartier de l'océan, il donne la possibilité à tous ces quartiers en bord de mer d'aller vers la culture. Ce musée n'aurait pu avoir lieu sans la contribution de la Société Rabat Région Aménagements sous la tutelle de la Wilaya de la région Rabat-Salé-Kenitra dans le cadre de la restauration du Fort Rottembourg.

**Mehdi Qotbi**

Président de la Fondation  
Nationale des Musées



# PRÉSENTATION

Quand nous avons commencé à danser, ma troupe et moi, notre inspiration venait d'ailleurs, des Américains, des Français et des Japonais. Nous avons beaucoup voyagé à travers le monde pour participer à des compétitions, mais c'est en rentrant au Maroc que j'ai compris que la vraie source d'inspiration, c'est ce qu'il y a de plus proche de soi : la famille, le quartier, le pays, la culture, le fait de se toucher, d'être très familiers, très proches. Cette prise de conscience m'a ouvert à cette inspiration, m'a permis de l'utiliser pour mes chorégraphies, et de développer un style de danse avec une touche marocaine.

Avec la photographie, j'ai directement accueilli ce qu'il y a de plus proche de moi pour développer mon style et mes projets, comme «Casablanca not the movie».

À l'occasion de cette exposition, le Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain de Rabat me donne carte blanche pour montrer les photographes qui, pour moi, font bouger les lignes de la photographie marocaine actuellement.

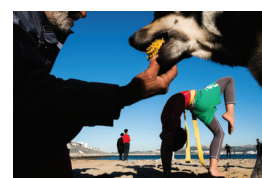
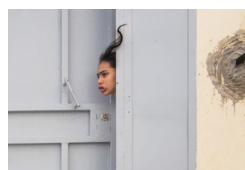
Dans ma sélection, j'ai rassemblé des auteurs reconnus, des photographes émergents et des jeunes regards à encourager. C'est important, pour moi, de les montrer ensemble, pour mettre en valeur leur cohérence, leur dynamisme et leur complémentarité, et encourager la transmission d'une génération à l'autre. C'est une chance historique.

Depuis quelques années, de plus en plus de photographes marocains travaillent et s'expriment, de plus en plus de lieux d'exposition les accueillent et attirent du public. Il n'y a pas encore d'École de la photographie marocaine, mais il y a le désir et la volonté d'auteurs et d'acteurs de la culture pour en poser les fondations.

Cette dynamique rend possible une exposition comme celle-ci. C'est historique de participer à la création d'un lieu dédié à la photographie au Maroc, c'est historique qu'un musée national donne un tel éclairage à toute cette scène que j'aime, dans son énergie et sa diversité.

Les auteurs exposés ici ont en commun le sentiment de responsabilité. Nous avons tous conscience qu'il nous appartient de capter les situations, les couleurs, les lieux, les gens, les moments de la société marocaine. Je suis convaincu que le développement visuel fait partie du développement socio-économique d'un pays. Pour moi, cela veut dire que le Maroc est capable de se raconter lui-même en images, que nous sommes capables de produire des images, de les défendre, de les partager, de les montrer et de les regarder.

Cette scène photographique montre un Maroc photographié par des marocains pour des yeux marocains comme internationaux, et permet un rééquilibrage des forces, où les images des uns et des autres coexistent.



**Yassine Alaoui Ismaili**

Yoriyas



# ORGANISATEUR

## La Fondation Nationale des Musées

**La Fondation Nationale des Musées est une institution publique à but non lucratif, financièrement autonome, créée en 2011 afin de gérer les musées pour le compte de l'État.**

Ses missions principales sont la valorisation, la préservation et l'enrichissement du patrimoine muséal marocain dans le but de le faire rayonner au niveau national et international. Son enjeu est de démocratiser l'accès à la culture et intéresser tous les citoyens, en particulier la jeune génération, à leur patrimoine et leur histoire.

Son approche consiste à faire de la culture un levier de développement socio-économique en mettant en place un management culturel qui fera des musées des espaces publics accueillants et attractifs, contribuant à la connaissance du patrimoine, tout en veillant à une meilleure préservation des richesses nationales.

Afin de mener à bien ses missions, la Fondation ambitionne de mettre en place une meilleure gouvernance des musées, de développer une stratégie de mécénat de plus en plus structurée et pérenne et enfin de renforcer les compétences muséales marocaines.

### **LA RÉNOVATION DES MUSÉES, UNE PRIORITÉ**

La Fondation Nationale des Musées a mis la rénovation des musées au cœur des priorités de son action. L'objectif est de les rendre plus accueillants et attractifs et de les mettre aux normes de conservation et de préservation du patrimoine. Il s'agit principalement d'entreprendre la restauration et la modernisation des bâtiments, de coordonner une meilleure gestion et préservation des collections, de renouveler la scénographie des expositions permanentes, et enfin d'établir une programmation culturelle dynamique.



الجمعية الوطنية للمتاحف  
FONDATION  
MUSES



# COMMUNIQUÉ DE PRESSE

## Inauguration le mardi 14 janvier 2020 du Musée National de la Photographie au sein du Fort Rottembourg / Borj El Kebir à Rabat

Dans le cadre de sa stratégie visant à enrichir la cartographie des musées au Maroc, la Fondation Nationale des Musées inaugure, le mardi 14 janvier 2020, le Musée National de la Photographie dans l'enceinte du Fort Rottembourg « Borj El Kebir » situé dans le quartier de l'Océan à Rabat.

L'exposition inaugurale « Sourtna / صورتنا » marquera le démarrage de l'année culturelle 2020. Une carte blanche a été donnée à Yassine Alaoui Ismaili, alias « Yoriyas », jeune photographe marocain qui a sélectionné les œuvres de jeunes photographes émergents.

« C'est important, pour moi, de les montrer ensemble, pour mettre en valeur leur cohérence, leur dynamisme et leur complémentarité, et encourager la transmission d'une génération à l'autre. C'est une chance historique » déclare Yoriyas dans son texte de présentation.

Valeur montante de la photographie internationale à 35 ans, « street photographer », après avoir été breakdancer et chorégraphe, Yassine Alaoui Ismaili est lauréat 2019 du Prix des Amis de l'Institut du Monde Arabe pour la création contemporaine. Il a également été exposé en 2018 à la Fondation Hermès, a été publié dans de nombreuses revues d'art et portfolio, et poursuit un travail original dans les rues de sa ville d'origine, Casablanca, sur laquelle il pose un regard spontané et onirique.

La carte blanche qui lui a été confiée lui offre l'opportunité de faire découvrir tout un courant nouveau de jeunes photographes urbains et de leur permettre d'exprimer leur vision des enjeux de la modernité marocaine.

Alors que la photographie s'impose comme une tendance forte de la création contemporaine, Rabat est de nouveau précurseur en lui dédiant un Musée National, le premier au Maroc, et l'un des pionniers au niveau du continent africain.

Il est à rappeler que le fort Rottembourg est un monument historique bâti au bord de la côte atlantique. Il a été restauré par la société Rabat Région Aménagements sous la tutelle de la Wilaya de la région de Rabat-Salé-Kenitra dans le cadre du projet « Rabat ville lumière et capitale marocaine de la culture » et réhabilité par la FNM puis ouvert au public pour la première fois dans le cadre de la première Biennale de Rabat 2019.

Situé à l'orée du quartier populaire de l'Océan, ce musée est aussi le signe d'une volonté forte d'ouverture à la culture pour toutes les populations de la capitale.

# À PROPOS DU FORT ROTTEMBOURG



Situé à mi-chemin entre le phare de Rabat et l'ancien hôpital militaire, le Fort Rottembourg, Fort Hervé ou encore Borj El Kebir, est une fortification érigée à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle sur la corniche de Rabat afin d'abriter deux canons de 30 tonnes venus d'Hambourg et offerts par les allemands.

Le premier nom du fort tire son nom de celui de l'ingénieur allemand Walter Rottembourg qui fut l'officier chargé des travaux qui débutèrent en juin 1888 et s'achevèrent 12 ans plus tard en 1894. Le «Fort Rottembourg» fut renommé en 1912 «fort Hervé» par les Français, il porte aujourd'hui – aussi – le nom de Borj El Kebir. Ce fut le 1<sup>er</sup> bâtiment en ciment armé jamais construit au Maroc.

Ce monument fut décrit en 1906, dans le Petit Journal Militaire, Maritime et Colonial, comme une sorte de coupole bétonnée qu'entourent de profonds fossés aux talus soigneusement maçonnés. Au pied de ces talus, courent des grilles de fer forgé pour renforcer la valeur de l'obstacle ; deux énormes canons émergent et sont visibles sur les deux tiers de leur longueur.

À l'époque de sa construction le fort était un important symbole diplomatique et représentait un instantané historique des enjeux politiques en présence. En effet ; alors que les puissances européennes s'interrogent encore sur l'avenir du Royaume chérifien, la lutte d'influence est de mise entre les français et les allemands. En offrant ces deux canons, les allemands tentent de s'attirer les bonnes grâces du Sultan Moulay Hassan (1873 -1869), qui tente désespérément de garder son pays à l'abri de la colonisation.

**LES PHOTOGRAPHES  
EXPOSÉS**



Swimming after chemo

## AIT WAKRIM Zakaria

«Mon père habite à Dar Bouaza. Il a pour règle d'aller se baigner chaque jour. Et ce, même avec le cancer.

En 2014, quand il m'a dit qu'on lui avait diagnostiqué un cancer, ça a d'abord été le choc. Tout le monde a la même histoire avec le cancer: d'abord le choc de la fatalité, puis l'acceptation. L'acceptation, ce n'est pas la passivité. C'est choisir comment gérer, trouver des options. Ma sœur est dans le cinéma, elle a fait un court-métrage sur notre père. Moi, j'ai voulu imaginer un autre chapitre de cette histoire, dans lequel le mot «vie» était utilisé dans sa pleine signification. Je ne voulais pas censurer le mot «cancer», mais plutôt me concentrer sur ce que mon père pouvait continuer à faire et comment il pouvait continuer à vivre avec une certaine dignité tout en restant fonctionnel. Il a pris des traitements, suivi une chimiothérapie, et a dû s'occuper de lui seul, face aux structures de santé débordées où le récit médical a le monopole de la parole. La conquête du récit devient une nécessité, car elle seule permet de donner un sens à ce qui nous arrive. Avec ces images, je me suis réapproprié le

récit, et j'ai aussi pu le lui rendre. C'est un travail réflexif. Il se voit chauve sur les images, ça le fait rire. Il se voit après la chimio, il trouve qu'il a l'air en forme, il va aller nager.»

L'intérêt de Zakaria Aït Wakrim pour la photographie a commencé en même temps que ses études d'ingénieur spécialisées dans les sciences physiques de la lumière, en Espagne. Ses premiers travaux photographiques sont imprégnés d'une recherche expérimentale et s'apparentent à une exploration de la façon dont se dessinent les limites de la perception. Il met en pratique des moyens expérimentaux afin de porter ses réflexions sur des concepts qui le fascinent depuis toujours, tels que l'identité et le changement. Il fait usage d'un langage visuel à la fois narratif et poétique, pour susciter une réflexion autour du changement accéléré que subit l'Afrique du Nord aujourd'hui, afin aussi de provoquer le débat autour des notions d'identité et de progrès. Il développe une écriture protéiforme entre paysages et portraits. Pour lui, la photographie est un moyen visuel d'affronter la réalité, mais aussi un moyen d'en élargir la perception.

À partir de 2010, Zakaria Aït Wakrim a participé à plusieurs expositions internationales comme RAW Street Photo Gallery à Rotterdam (2018), les Rencontres photographiques de Rabat (2017-2018), les Rencontres photographiques de Fès (2018), «Mystique 2.0» à Art Space Casablanca (2019), «African Lens» à Cape Town en Afrique du sud (2016), et à la Galerie Venise Cadre à Casablanca (2017), à Abba Ababou Gallery Rabat (2018), à Vantage Point 7 Sharjah (2019) et à Millepiani Gallery à Rome (2018). Ces séries photographiques ont été publiées dans plusieurs photobooks et magazines comme : Off the wall, Lumières Marocaines, Casablanca nid d'artistes, Femmes du Maroc, Fisheye magazine, Diptyk, l'Économiste, Telquel ou publiées dans des reportages sur des sites web comme celui de CNN et la BBC.



Everyday Rabat

## AMAZZAL Abderrahman

«Passionné de photographie, de l'art d'immortaliser les moments éphémères de la vie, je vis ma passion en tant que photographe amateur adepte de la photographie de rue. Entre les prises de vue en couleurs ou en monochrome, c'est toute ma vision du monde qui prend forme. La photographie m'a toujours permis de garder durablement une trace d'instant de vie, une prise de vue pour la vie. Ma finalité est d'arriver à faire ressortir toute la beauté d'une situation éphémère dans mes clichés. J'aime la vie, j'aime la rue marocaine, les Marocains et la vie banale de tous les jours. La photographie de rue est un processus long d'observation, de compréhension et d'apprentissage de la vie dont les acteurs sont les humains dans un espace

ouvert. Ces photographies sereines sont prises dans une quasi annulation de la conscience photographique chez le sujet, dans un but de documentation de l'instant-vie, toujours dans la discrétion. Un instant photographique raconte une histoire qui peut paraître dramatique ou injuste, et c'est le regard du photographe qui lui donne un côté humain, même dans la douleur et la souffrance. L'humain, l'espace public et le temps sont un trio de composants libres et distincts. Ce trio est une nécessité car c'est de lui que découle toute l'histoire spirituelle de la photo prise, dont seul le photographe est en mesure de garder la trace.»

Abderrahman Amazzal photographie les rues de Rabat, sa ville. Autodidacte, il n'a jamais suivi de cours ou de workshop. En 2013, il a participé au «Projet Sfax», la première résidence euromaghrébine de photographes, financée par la Délégation de l'Union européenne en Tunisie, et exposé à la Galerie Nadira de Rabat «PIM - Projet Internauts Marocains», en collaboration avec Ziri Ouchen. Sa série «Humans of Morocco» est exposée en 2015 au Carré Français de Casablanca et en 2016 à l'École nationale supérieure des mines de Rabat. En 2019, sa série «Moments éphémères» est montrée à la Fondation Mohammed VI pour l'Éducation.



Unwanted skin

## BEN RACHAD Hamza

Dans «Unwanted Skin», Hamza Ben Rachad observe le plastique avec distance, ce matériau polluant de fabrication non biodégradable le plus produit par l'homme. Une matière qui a pris un pouvoir démesuré, qui a révolutionné le quotidien des sujets de ses mises en scène. Ils ne regardent pas l'objectif mais

ailleurs, résignés. Une matière qui submerge l'intérieur des foyers et recouvre les terrasses, devenant une seconde peau, recouvrant les corps et rongant les visages. En nous sensibilisant à ce désastre écologique majeur, «Unwanted Skin» participe aux prises de conscience individuelles et collectives.

► Originaire de Fès, Hamza Ben Rachad est un artiste photographe autodidacte qui travaille sur le thème de l'Anthropocène, l'Ère de l'Homme, terme qui désigne l'époque de l'histoire de la Terre qui a débuté lorsque les activités humaines ont eu une incidence globale significative sur la planète. Hamza Ben Rachad a la conviction profonde que prise de conscience et changement ne peuvent se faire qu'à travers une réflexion mûre et une méditation approfondie sur le sens de l'existence de chacun et de nos responsabilités individuelles et collectives dans le processus d'aliénation du vivant.

Le travail de Hamza Ben Rachad a été présenté à l'Art-Space-Casablanca, à l'Institut français de Fès, aux Nuits photographiques de Pierrevert et d'Essaouira, à la Villa des Arts et à la Fondation CDG à Rabat, lors de la COP 22, et est entré dans la collection privée de la banque KfW- Kreditanstalt für Wiederaufbau de Cologne. «Unwanted Skin» a remporté le premier prix du Maghreb Photography Award 2019, dans la catégorie du photographe Maghrébin de l'année.



Réminiscence

## BENDRA Walid

«Mon travail se situe entre la maîtrise totale de l'aspect technique et la poésie de l'aléatoire du support. Je voulais commencer par la photographie argentique pour l'aventure. J'ai tout de suite été fasciné par l'aspect opérationnel : j'ai aimé la technologie, le mécanisme, avoir une place dans le process de fabrication d'une image. On peut fabriquer des lentilles, on peut tout faire! Avec ses 36 poses, l'argentique laisse du temps et de l'espace à la créativité. La prise de vue est un événement unique, avec la chimie d'une gélatine exposée à la lumière, et cela donne une image unique. L'appareil que j'ai trouvé aux puces en 2012 a été le premier de ma collection, j'en ai aujourd'hui une cinquantaine, des moyens formats, des

grands formats, des compacts, qui datent des années 30, des années 90, que j'ai achetés d'occasion sur les marchés, sur internet. Je les utilise tous, surtout le Pentax 6x7, la chambre Arca-Suiss, le Mamyia C220 et le Contax G. Je photographie sans cesse, j'ai toujours un petit appareil point and shoot dans ma poche. J'utilise des pellicules périmées pour leur chimie instable qui fait virer les couleurs, je fais des traitements croisés, des doubles expositions. Chaque jour, je me rends invisible, je me fais discret, et j'observe les gens investir l'espace. Il y a des personnages récurrents, des inconnus, des petites histoires. Le résultat est comme un rêve. Ce n'est pas une représentation de la réalité.»

Walid Bendra est un enfant de Casablanca. L'appareil photographique autour du cou, il en arpente les rues et les recoins depuis des années. Il porte son regard sur la ville et ses habitants. L'action de photographier devient vecteur de rencontres autant que de traces mémorielles d'une cité en évolution permanente. Ses clichés témoignent de la vitalité urbaine et restituent avec sensibilité les énergies que son œil accroche. Maîtrisant tous les aspects de la photographie argentique, Walid Bendra en a fait sa technique de prédilection.



Sweet Surrender

## BENZAQUEN Déborah

«Un terrain connu mais pas perdu

L'adolescence

Fascinante

Fragile et forte

Passage sensible

Transformations

Sexualité

Personnalité

Les adolescents de cette série

En pleine mutation

Ces forces tranquilles

Inspirants, rassurants

Bien dans leurs baskets

Ils semblent savoir

Ils osent

Ils n'ont pas un genre

Leur sexualité

Ils ne la déterminent pas

Ils aiment ou pas

Un lieu

Une bande de potes

Et dans mon objectif

Un abandon délicat»

► Déborah Benzaquen a beaucoup voyagé, du Maroc en France puis aux États-Unis. C'est à New York qu'elle commence à faire des images et expose en 2002 «Casablanca Stories» à la Bombora Gallery de Chelsea, sa première série argentine en noir et blanc. Rentrée au Maroc, elle travaille avec soin ses mises en scène tout en laissant l'espace de l'improvisation à ses modèles. En 2010, sa série «La Désenchantée», hommage à sa mère disparue, marque un tournant dans sa carrière. Son travail a été montré lors de nombreuses expositions collectives et solo shows, à la galerie Bab Rouah de Rabat, à la Villa des Arts de Casablanca, à la galerie Wada Garou de Tokyo, avec la galerie 127 à Paris et à Bruxelles, et pour PhotoESPAÑA, dans le cadre de l'exposition «En un instante, Marruecos. Transatlántica, 10 años ». Dans le cadre du Off de la Foire Internationale d'Art Contemporain Africain 1-54, elle a présenté simultanément deux expositions : «Super Héros» et «Les Inséparables», et était au programme de la Biennale d'Art Contemporain de Rabat 2019 avec l'installation vidéo «Où sont mes rêves». Réalisée en 2017, la série « Sweet surrender» a été exposée à l'Institut français de Tanger pour l'exposition collective «Jeunesse éternelle» et en 2019 à la 193 Gallery de Paris pour l'exposition «Moroccan portraits».



Murmure des murs

## BOUBELRHITI Lhoucine

«On sait bien qu'un mur est muet, mais on dit souvent qu'il a des yeux qui peuvent voir ce que l'on fait, et des oreilles qui peuvent écouter ce que l'on dit, en faisant allusion à faire attention en parlant des sujets polémiques. Le mur est muet, certes, mais il peut exprimer ce qu'il est, ce que nous sommes. Il cache mais dévoile aussi, il sépare d'une manière, mais rassemble d'une autre.

Dans ce travail photographique en cours, j'essaie de saisir l'état des lieux des murs et, par défaut, celui des hommes, appréhender cette place qu'occupent les murs dans notre vie contemporaine, et essayer de voir comment ils peuvent transmettre tant de messages, comment ils nous parlent ou comment nous parlons à travers eux.»

Lhoucine Boubelrhiti est membre de l'association marocaine d'art photographique et président fondateur de l'association Arts Sans Frontières. Il a participé aux expositions du Club Photo Atlas Moulouya à Missour et à la création de la première web radio à Missour et Boulemane. Auteur, il a écrit pour News Photo, Jaredat Alfonoon et l'Union des Photographes Arabes. Depuis 2010, il anime des ateliers de photographie pour le jeune public. Il expose régulièrement son travail. En 2018 et 2019, il a été montré aux Journées Photographiques de Taza, à la 6e édition Photo du patrimoine immatériel à Rabat, au 10e Salon International de la Photo de Monastir en Tunisie. Il a remporté le deuxième prix au concours photo «Ana Hunna» du programme Econowin.



Casa move 3.33

## EL MADANI Abdel Ali alias Rwinalife

«À travers mes vidéos, je tente de raconter le mouvement et la beauté de Casablanca. «Casa move 3.33» est une série de cinq épisodes dans lesquels je raconte le journal de Rwinalife dans les rues de Casablanca, comment je m'y sens, comment je la

vois. Je m'intéresse au mouvement: les gens, les voitures, les bruits, et tout ce qui se passe dans une grande ville comme Casablanca qui ne peut se capter qu'en vidéo, pour montrer comment Casablanca bouge.»

Après son baccalauréat Arts plastiques au lycée Jabber ben Hayan de Casablanca, Abdel Ali El Madani, alias Rwinalife, a suivi un cursus en production numérique au campus Ubisoft de Casablanca en 2009. Pour s'exprimer au quotidien, il utilise la peinture et la photographie, la sculpture et la vidéo. Il a participé à la première exposition internationale de photographie à Tunis, «Couleur sans frontière», et a montré son travail à Casablanca, Fès, Tanger et Essaouira. Il a remporté le premier prix «Vivre l'art déco : Bordeaux - Casablanca 2019» et a collaboré avec Renault et Nokia. Du 1er janvier au 31 décembre 2013, il a pris une photographie par jour, dans le cadre de son projet personnel «365 tswira».



## FEDOUACHE Mourad

«Mes parents vendent des citrouilles sur le marché, je travaille avec eux et j'étudie à l'université. C'est là, sur le marché, que j'ai fait mes premières images de street photography avec mon téléphone, en mode selfie parce que l'objectif frontal ne marchait pas. Mes photographies sont un autoportrait, en parlant de mon quartier, elles parlent aussi de moi. Quand ma mère était enceinte de moi, la grossesse était trop dangereuse et elle m'a gardé, contre l'avis du docteur et de mon père. Et je suis là, je vis ici. Ma pratique photographique est une tentative personnelle d'exprimer ce que je ressens, dans mon espace de

vie quotidien. Par la photographie de rue, je voyage dans des mondes fantasmagoriques qui mélangent le réel et la beauté imaginaire des lieux et la simplicité des personnes qui composent mes cadres. Je prélève un peu de la réalité qui m'entoure, des enfants qui discutent, mes petits voisins qui posent fièrement, ma mère qui tient ma nièce emmaillotée, une femme qui passe devant un étal de légumes, pour la mettre dans l'objectif de mon appareil photo. La beauté n'est pas que la perfection des lignes et des formes. C'est avant tout la beauté de l'humanité qui prend forme devant mon objectif. »

► Mourad Fedouache a dix-neuf ans. Titulaire d'un baccalauréat en sciences physiques, il étudie actuellement le droit arabe à l'université Ibno Tofail de Kénitra. Il a commencé la photographie il y a deux ans, en documentant très intimement son quartier populaire avec son téléphone. En 2019, il est le lauréat de la première édition du concours «Objectif renouvelable» organisé par ENEL Green Power.



Portrait of a Generation : Among you

## KILITO M'hammed

Ce projet est une réflexion sur le choix d'une identité personnelle chez la jeunesse marocaine, basée sur une sélection de portraits de jeunes qui prennent leur destin en main.

Ces personnes ont le courage de choisir leurs propres réalités, repoussant souvent les limites de la société. Que ce soit par leurs activités créatives, leur apparence ou leur sexualité, ils véhiculent l'image d'un Maroc jeune, alerte, changeant, revendiquant le

droit d'être différent et célébrant la diversité.

Ces jeunes, dont l'esprit incarne la résistance d'un palmier - un arbre adapté aux conditions climatiques marocaines les plus dures - défient quotidiennement certaines normes conservatrices et traditionnelles. Ils cultivent leur oasis privée malgré les obstacles qu'ils rencontrent dans un pays qui, selon leurs dires, ne progresse pas au même rythme qu'eux.

► M'hammed Kilito est membre de l'African Photojournalism Database - un projet de la World Press Photo Foundation et de Everyday Africa. Il est diplômé de l'École d'art d'Ottawa et de l'Université d'Ottawa en sciences politiques. En 2018, il a bénéficié d'une subvention du Programme de photographie documentaire arabe, un programme conjoint de la Fondation Magnum, du Fonds arabe pour les arts et la culture et de la Fondation Prince Claus. Il est également sélectionné pour le prochain atelier de photojournalisme Eddie Adams à New York. Cet été, il a été retenu par le Musée d'Art Contemporain Africain Al Maaden - MACAAL pour une résidence d'artiste afin de poursuivre son projet sur la jeunesse marocaine. Le travail de M'hammed Kilito a été présenté dans des galeries et festivals tels que la Sharjah Art Foundation, aux Émirats Arabes Unis, Amman Image Festival en Jordanie, la Tate Modern, Addis Foto Fest en Éthiopie, PHotoESPAÑA, la Biennale internationale de Casablanca, Rétine Argentique en France, Fotofilmic Gallery au Canada et le Beirut Image Festival.



Hammam Diaries

## MARIOUCH Mehdy

Avec «Hammam Diaries», Mehdy Mariouch utilise son père, qu'on retrouve sur certaines images, pour documenter un lieu de mises à nu, de transmission culturelle et d'héritage social. Les images invitent à pénétrer un monde de l'intime au sein de l'espace public, un lieu de rencontres sociales, où émergent des moments de repos et de fatigue, de joie et de tristesse,

de nostalgie et de gaieté, de mélancolie et d'euphorie. Un lieu du partage, de la détente et des souvenirs, un lieu magique où des ombres pâles et évanescentes traversent la vapeur qui remplit l'espace dans tous ses recoins, où l'eau poursuit son chemin habituel, où les silhouettes défilent à longueur de journée.

► Diplômé de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Casablanca, Mehdy Mariouch a d'abord étudié les arts plastiques et le design graphique. Sa pratique photographique se situe au croisement de la photographie documentaire et de la photographie d'auteur. Il a réalisé différentes séries de reportages et shootings pour différents journaux et magazines nationaux. Il troque souvent ses objectifs pour des bombes de peinture afin de réaliser des graffitis et des collages urbains. En 2019, il a exposé à la Fondation pour la photographie de Tanger, à l'hôtel Mercure de Montpellier et aux Rencontres Photographiques de Rabat. Il a fait partie de l'exposition collective «En Un Instante Marruecos», présentée à Photo España en 2018, qui a par la suite été montrée à la Biennale de Photographie de Cordoue et à la Fondation Trois Cultures de la Méditerranée, à Séville. Il a également exposé à Marrakech, Beyrouth, Casablanca et à Londres pour le Tate Modern Photobook Contest.



I put on the fabric of life

## OULMAKKI Amine

Il y a presque quatre ans, Amine Oulmakki a été chercher les albums photo de sa famille, ces «livres d'images fondateurs, qui détiennent tous les mythes, les espoirs, les fantasmes et les secrets de plusieurs générations», dans les fonds des tiroirs, sous les lits, dans des cartons abandonnés dans les coins, interrogeant ses proches à leur sujet, s'interrogeant également sur sa propre image et ses propres origines. «Ces moments fixés sur du papier parlent de moi, dit-il, de ma famille, de la place que j'y occupe et par extension, de celle qui est mienne dans le monde.»

Il a ensuite associé images et récits à des photos d'identité et des pellicules trouvées dans un ancien studio abandonné de son quartier de Rabat, le quartier de l'Océan. Mêlant photographies de famille et photographies orphelines, il crée de nouveaux liens et de nouvelles histoires aux ramifications poétiques car infinies, qu'il matérialise avec la calligraphie. Il consulte souvent le Al Munjid de son père, et laisse ses mots faire leur chemin dans son esprit et les calligraphies sur les portraits, laissant les syllabes se mélanger et s'interchanger, pour changer de signification, de musicalité, de forme. Dans la tradition soufie, la répétition est un geste de délivrance et de soulagement.

► Dès son plus jeune âge, Amine Oulmakki expérimente la photographie aux côtés de son père, dans la salle de bains transformée en chambre noire. Plus tard, il construira son langage visuel avec son arrière-grand-mère, qu'il photographie pendant qu'elle perd la vue. Diplômé de l'Institut Supérieur du Cinéma et de l'Audiovisuel (ISCA) en 2008, il réalise «Un jour la vie» (court-métrage, 2012) projeté notamment à Paris (Festival Maghreb du film, IMA, 2014 et Festival des Rives de la Méditerranée, 2013 - Prix du jury) et à Rabat (Festival du court-métrage, 2012, Prix du public). Pendant sa résidence à la Cité Internationale des Arts de Paris, en 2015, il monte l'installation vidéo Oxygène, tournée à Rabat, qui sera présentée à la Biennale de Marrakech en 2016, puis aux Rencontres Photographique d'Arles, aux Instants vidéo de Marseille, au Blacktitude Museum de Yaoundé, ainsi qu'à Londres et à Tokyo. Avec le soutien du Ministère marocain de la culture, il réalise la série «Intérieur/Nuit», exposée à la Photoloft Gallery de Tanger en 2016, en 2017 pendant le printemps de l'art contemporain à Marseille, aux rencontres photographiques de Bab Rouah à Rabat, au Palais Selman de Marrakech, puis en 2018 au festival Instantes de Porto. En 2017, lors d'une résidence à Marseille, il développe la série «Espaces de fiction», dont «I put on the fabric of life» fait partie. C'est donc dans le cinéma et la photographie qu'Amine Oulmakki tente de se frayer un chemin. L'œil du photographe et la vision du cinéaste répondent à une nécessité, celle de s'inscrire dans des valeurs universelles et humanistes. Temps et corps, vie et mort, fugacité de l'instant, tels sont les thèmes qui habitent son imaginaire et jalonnent sa démarche de création.



## SERRI Fatima Zohra

«J'ai commencé la photographie il y a trois ans, par curiosité, pour essayer quelque chose de nouveau et rompre la routine du quotidien. Je l'utilise comme un outil, pour exprimer ma personnalité et mes sentiments, et pour aborder le sujet de la position de la femme dans la société marocaine, en particulier dans le milieu conservateur dont je suis issue. J'ai grandi dans une communauté conservatrice, où les femmes ne sont pas libres de faire ce qu'elles souhaitent.

C'est ce qui m'a poussé à sortir de ma zone de confort et d'essayer quelque chose de nouveau, d'inhabituel dans ma communauté. J'ai le privilège de pouvoir exprimer mes pensées grâce aux images, et refléter la réalité dans laquelle je vis, en proposant quelque chose d'original, toujours avec une touche marocaine. J'essaie de faire en sorte que chaque image soit autonome, raconte son histoire et transmette son message.»

Fatima Zohra est comptable, et la photographie est sa passion. Son travail a été montré à Marrakech pour l'exposition collective «Visions of motherland» et à l'occasion de Dabaphoto à en 2018, puis en 2019 à la Biennale de Jérusalem et dans le cadre de «Déplacer l'horizon» à Marseille, Helsinki et Rabat. Ses images ont fait l'objet de nombreuses publications, dont Onorient.



## TOUMI Yassine

Yassine Toumi parcourt le Maroc et le continent en quête de la photographie qui en dira plus long que mille mots. En reportage, ses images sont empreintes de sa démarche intrépide et de son regard discrètement curieux. Elles nous font vivre le réel par procuration au travers de sa narration documentaire.

Qu'ils nous montrent ce que nos vies frénétiques ne voient plus malgré l'évidence, ou qu'ils enfoncent les portes fermées des recoins que Yassine Toumi connaît bien, ses clichés casablancais cachent toujours un symbole de cette ville aux millions de visages. Yassine Toumi y déniche le beau et le cocasse, l'humain et son temps.

À Casablanca, ce Casaoui de naissance joue à domicile.

► Diplômé de l'École supérieure des Beaux-Arts de Casablanca en 2010, Yassine Toumi débute la même année comme photographe de presse. À 33 ans, il est aujourd'hui le photoreporter de l'hebdomadaire TelQuel. Son travail a été exposé lors de «Everyday Casablanca» à la Galerie 121 de Casablanca en 2017 et «Everyday Casablanca, Smart City Expo Casablanca» à Bab Marrakech en 2018. En octobre 2019, il a exposé «Légalité au Quotidien» à la Galerie 38 de Casablanca, dans le cadre du Trophée Tilila organisé par 2M.



Morocco not the postcard

## Yassine Alaoui Ismaili alias YORIYAS

«Mes photographies, c'est mon voyage au quotidien, un voyage en conscience qui signifie sortir pour aller vers les autres et montrer ce que la routine a rendu invisible : les rencontres dans la rue, les énergies, ces moments où tous les personnages semblent synchronisés. On ne peut pas percevoir ces instants d'harmonie si on ne fait que passer. On ne perçoit que le chaos. Je veux montrer l'harmonie dans le chaos apparent et le mystère de la simplicité. C'est à la fois un voyage de chaque jour et ma lettre d'amour au Maroc.»

Après une enfance passée à jouer aux échecs, Yassine Alaoui alias Yoriyas découvre le breakdance à l'adolescence et monte la troupe «Lhiba Kingzoo»,

qui a remporté la plupart des compétitions en Afrique et dans le monde arabe.

Il a d'abord utilisé son appareil photo comme un GPS, pour mémoriser ses trajets lors des compétitions internationales. En 2013, une blessure a interrompu sa carrière et il a repris le même appareil photo pour l'accompagner dans ses promenades thérapeutiques et documenter naturellement Casablanca. La photographie est devenue son nouveau médium d'expression artistique et l'appareil photo une partie de son corps. Il photographie comme il chorégraphie: avec la lumière naturelle, les ombres, les angles, les perspectives et le rythme, il transforme les gens de la rue en danseurs sur une scène.

Yassine Alaoui Ismaili, alias Yoriyas, est un photographe et performeur de Casablanca. Ses images ont été publiées dans le New York Times, le National Geographic, Vogue ou The Guardian, et il a reçu de nombreuses distinctions, dont récemment le Prix de la Photographie Africaine - CAP Prize 2018 et le Prix des Amis de l'Institut du Monde Arabe pour la jeune création contemporaine 2019. Il a exposé et performé dans des institutions internationales comme la Fondation d'entreprise Hermès (Paris), le HistoryMiami Museum, le festival d'art contemporain IAF Basel, la foire African Art Fair de Marrakech, la Biennale Internationale de Casablanca, le Musée Aga Khan (Toronto) et l'Institut du Monde Arabe (Paris).



Family jewels

## ZAIDY Ismail alias L4artiste

«Mes travaux sont essentiellement basés sur la notion de famille et de travail collectif: les images sont le fruit d'une collaboration entre ma sœur, mon frère, ma mère et moi. Ce ne sont pas que des modèles : nous travaillons ensemble sur les idées et nous nous soutenons mutuellement. Nous voulons partager cette belle énergie et promouvoir une culture marocaine loin des stéréotypes.

La plupart du temps, nous préparons l'idée de travail moi, Othmane et Fatimazahra, puis ma mère trouve les tissus et les accessoires, parfois à la maison, parfois au souk. Avant ma naissance, elle était photographe. Elle m'aide beaucoup pour la technique, la composition et nous montre comment trouver et utiliser les tissus, les haïks et les voiles. Le plus difficile, c'est de définir un jour de shooting qui

convient à tout le monde, car mon frère et ma sœur sont encore étudiants et passent la semaine à l'école. Et quand le week-end arrive, la lumière n'est pas toujours bonne. C'est pour cela que réaliser une idée peut prendre plusieurs jours. La photographie où ma mère et ma sœur posent entre des tissus noirs est ma préférée. Son histoire est spéciale: ma mère nous demande de l'aider pour ramener les djellabas du stah - le toit - et, une fois sur le toit, on voit que toutes les djellabas sont noires. L'idée me vient très vite, je la leur explique et ils sont tous d'accord. Mon frère m'a aidé à composer l'image, ma mère et ma sœur ont posé.

Je m'inspire du milieu dans lequel je suis né et de mes souvenirs d'enfance: comment s'habillent les femmes de notre quartier ou comment ma mère et ma grand mère utilisent les tissus et les accessoires. L'inspiration vient de ma culture.»

«Je suis titulaire d'un B.A. En management international de l'université de Cadi Ayad de Marrakech, obtenu en 2018. J'ai commencé à prendre des photographies durant l'été 2017, pour exprimer ma perspective. J'utilise un Samsung S5. Mon style est abstrait et minimaliste. Mon père est de Marrakech et ma mère de la petite ville d'Oud Zem. La famille est un élément important de ma créativité, mon frère, ma soeur et ma mère concevons les images ensemble.» Le travail d'Ismail Zaidy a été vu dans Fubiz, Konbini , Vogue et CNN, et exposé en 2019 à la Biennale de Jérusalem, au Cheerz Photo Festival de Paris et dans l'exposition événement de Hassan Hejjaj «Mi casa es tu casa», au Comptoir des Mines à Marrakech.



## Projection Jeunes Talents

Projection d'une quinzaine de jeunes photographes à suivre sélectionnés par Yoriyas, dont Mehdi Ait El Mallali, Hamid Affa et Nawal Moujtahid (Images ci-dessus).

# REMERCIEMENTS

La Fondation Nationale des Musées adresse ses remerciements à tous les partenaires qui ont apporté leur soutien à la réalisation de ce projet.

Nous tenons également à remercier :

- **Le Ministère de la Culture, de la Jeunesse et des Sports**
- **La Wilaya De La Région De Rabat-Sale-Kénitra**
- **La société Rabat Région Aménagement**
- **La commission marocaine d'histoire militaire «CMHM»**
- **Le Crédit Agricole du Maroc**
- **La Banque Populaire.**

Pour leur contribution à la réussite du projet et leur soutien à la Fondation Nationale des Musées.

Nous remercions chaleureusement aussi les équipes ayant participé à la restauration du Fort Rottembourg.

## Partenaires officiels



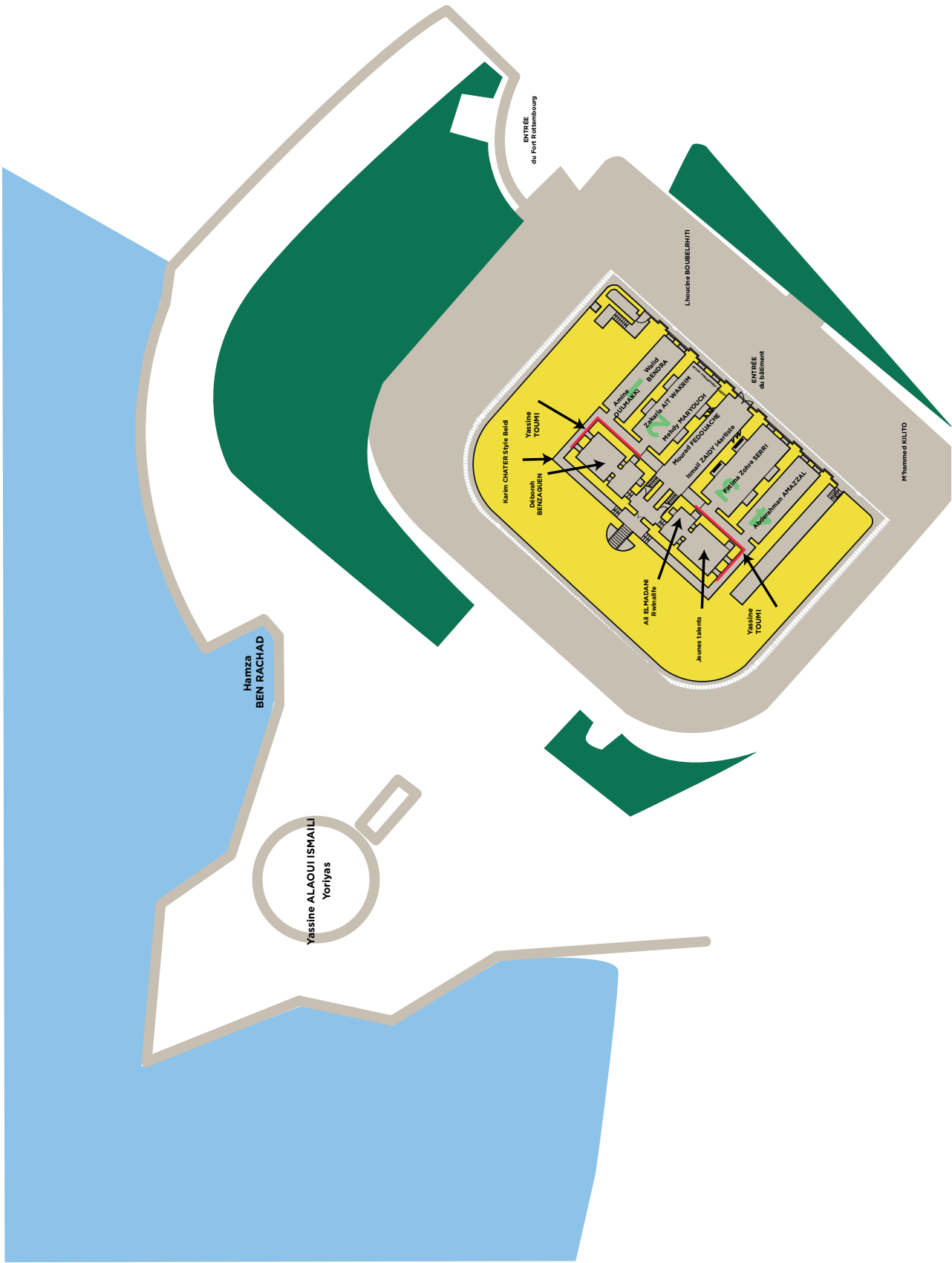
**GROUPE RENAULT**



## Partenaires média



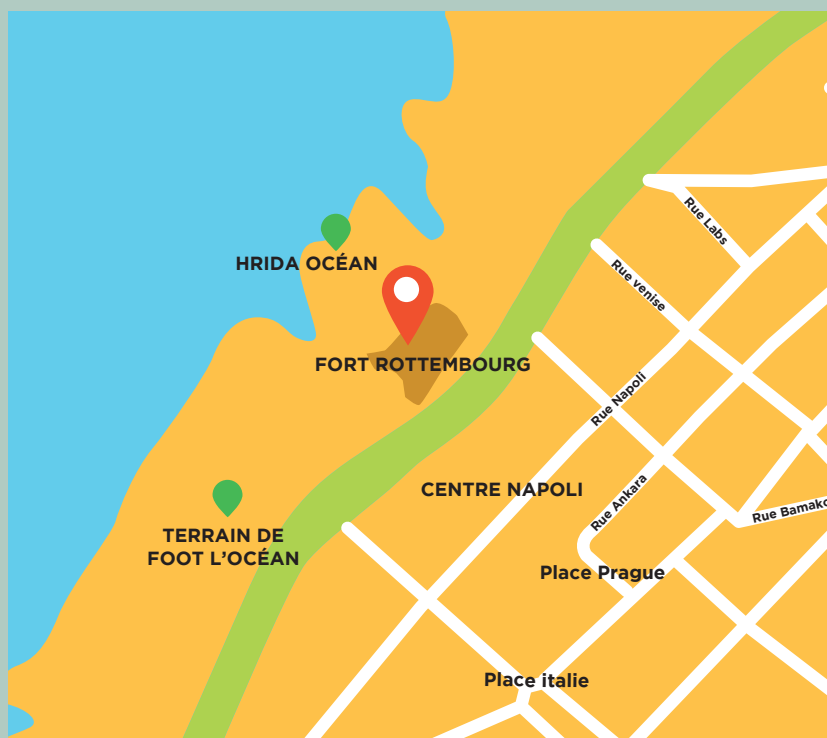
# **PLAN DU PARCOURS**



# INFORMATIONS PRATIQUES

## Adresse

Avenue Mokhtar Gazouli, quartier Océan, Rabat



## Horaires d'ouverture

Ouvert du Lundi au Dimanche  
de 10h00 à 18h00.

Fermé le Mardi

### Contact :

s.errahoui@fnm.ma - contact@fnm.ma - www.fnm.ma

### Contact Presse :

Mosaik Events & Co : wafaa.aferzaz@mosaik.ma

Fondation Nationale des Musées : s.salmi@fnm.ma